

La vigne et le vin **La vegne è lo vén**

André Lager

Le poète patoisant natif de Chermignon et dont la réputation franchit les frontières valaisannes, André Lager, vient de tirer son dernier cru au moment de fêter son soixantième anniversaire : un recueil thématique et bilingue patois-français, tout entier consacré à la vigne et au vin. Comment un nectar vendangé sur les terrasses aussi généreusement exposées que celles de la Noble Contrée au-dessus de Sierre et élevé dans la pure culture patoise ne séduirait-il pas le dégustateur ? Assurément, l'auteur connaît si bien le travail de la vigne - certaines photos le montrent dans l'exercice d'activités viticoles - que la concision alliée à la richesse du contenu et à l'originalité de l'approche composent un bouquet fruité.

Le précieux contenu de ce flacon se boit pour ainsi dire d'un trait. En effet, les différentes sections de l'ouvrage s'enchaînent à un rythme rapide. L'ensemble, qui s'articule en trois parties, s'ouvre par un important répertoire lexical (pp. 17-93). Puis, une série de proverbes relatifs au vin et au travail de la vigne fait vibrer ces paroles figées. Dans la dernière partie, l'accent se fait plus personnel par un choix de poèmes inédits de l'auteur (pp. 113-147) et par des résonances polyphoniques de divers compositeurs de la même région (pp. 149-159). En guise d'épilogue, quelques *bazànnè* ferment le parcours de la vigne et du vin.

À la description linguistique du travail de la vigne et du vin s'ajoute une illustration photographique bien choisie qui tantôt éclaire l'explication, tantôt invite à rencontrer le visage de personnes qui ont façonné le paysage viticole. La section consacrée aux outils, en particulier, présente des dessins qui décrivent bien mieux qu'une définition l'objet dont il est question : piochard, pressoir, etc. En outre, une collection d'étiquettes des bouteilles produites dans la région complète l'illustration. Cette documentation iconographique a nécessité la collaboration avec des institutions, notamment avec le Musée de la vigne et du vin, à Salquenen.



D'emblée, les mots patois surgissent dans un tourbillon. Le rythme se rapproche de l'incantation : *vènéjjiè, vènéjjiè abliòt, chorècòliéc, vènénze, vènézèréc, rején, lè j'èssèbliè dou rején, tarpâ, veriè, tralôna, traluéirè, maôrà*, etc. La disposition fondée sur deux colonnes fait correspondre un terme ou une locution en français au mot ou à son équivalent en patois. Dans les cas où le genre grammatical du substantif patois ne coïncide pas avec celui du terme français proposé, il est indiqué : cep - *chèpa* (f), *veus* (f). Ainsi près de 600 mots se trouvent regroupés autour des thèmes suivants : la vigne et le vin (pp. 17-23), le plant de vigne (pp. 25-28), les travaux (pp. 29-51), les outils (pp. 52-56), les mauvaises herbes (pp. 57-59), les maladies (pp. 61-64), le pressoir (pp. 65-71), la cave (pp. 73-82) et les cépages (pp. 83-93). Chaque chapitre comporte une sélection de quelques mots intégrés dans un énoncé représentatif du discours spontané. Cette démarche éveille discrètement un flot d'images chez le lecteur qu'il soit patoisant ou non, qu'il connaisse les travaux de la vigne ou non : *N'én yôp dè raperiou dein la vegne dè la bourjouazéc*. (Nous avons vu des gens qui allaient grappiller dans la vigne de la bourgeoisie.) Grâce à ce procédé, souvent, le lecteur projette immédiatement un contexte, une part d'histoire.

Non seulement les correspondances français-patois s'établissent, mais encore les particularités du français régional sont soulignées. En effet, l'auteur multiplie les précisions techniques, ethnographiques et historiques. Par exemple, l'équivalence « versanne » - *vèrchànna*, dim. *verchanèta* appelle une note : « “versanne” = tranchée dans laquelle on couchait une rangée de ceps pour provigner ». Parfois, une remarque suit le terme patois : « recouper » - *rècopâ*, le sens spécifique exige une glose, « *rècopâ* = briser le marc (piocher le marc) au pressoir après la première pressée ». La somme de ces commentaires succincts constitue une information ponctuelle, précise et fort appréciable.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, près d'une centaine de dictons (pp. 95-107) témoignent occasionnellement de l'attitude sociale à l'égard du vin dans la société traditionnelle. La plupart indiquent cependant les travaux à exécuter à tel moment de l'année. L'auteur les classe en suivant le cycle des mois, en fonction du calendrier des saints. Leur contenu est parfois injonctif *A la Chén Guérgouéro, fâ pôâ la vegne po birè* (12 mars) (À la Saint Grégoire, il faut tailler la vigne pour boire) ou *L'amegne, lo mèliou plian dè la vegne, Mâ pliànta pâ tòta ta vegne* (L'amigne, le meilleur plant de la vigne, Mais n'en plante pas toute ta vigne) et parfois prédictif *Sètàmbrè ein fouà gônfliè lo bareu* (Septembre en feu gonfle le baril). Cet ensemble de paroles figées, faciles à mémoriser, exprime un savoir séculaire et communautaire.

La section la plus originale du recueil se situe, sans conteste, dans la troisième partie qui culmine avec la pièce intitulée *La vegne, dè mi ein chijôn*. Discours

figuré et rythme évocateur des octosyllabes entraînent le lecteur et transfigurent l'espace de la vigne en un univers poétique.

*Cològnè dè làнна vèrda,
Ya tsanzià, le paéjâzo.
Lè veus yan techià la couèrta.
Le cholè bôrlè, dè yâzo.*

*Làche côya la vegne ein fliour !
Chieus dris comein dè bèhiètè.
Tsequiè an, nèchése chén pliour.
Achôouna lo fliâ di zoyètè !*

Quatrains tirés de *Tsâtén*

Cet ensemble poétique se divise en deux parties ; la première, sous le titre *Poèmes* (pp. 113-133), rassemble des pièces évoquant le travail de la vigne dans l'histoire et dans l'année. La seconde, intitulée *Bonheur* (pp. 135-147), comprend six textes esquissant une vision optimiste du bonheur. On reconnaît, dans cette partie, l'humanisme confiant du poète qui illumine toute sa création poétique.

Par nature, le patois pose toujours la référence aux générations antérieures. De fait, le sujet n'a pas manqué d'inspirer les prédécesseurs : chants, histoires et poèmes illustrent la thématique du vin. Fidèle au sens de la lignée, l'auteur élargit sa publication à la polyphonie en confiant le second volet intitulé *Les anciens* (pp. 149-159) à quatre autres compositeurs qui l'ont précédé dans sa région et qui ont illustré ce thème dans le patois de Chermignon.

Enfin, dans toutes les sociétés, le vin de l'ivresse invite constamment à la fête et au rire et *Bazànnè*, *Histoires pour rire* (pp. 161-167), laissent humer le parfum du rire partagé dans la bonne humeur.

Les cépages choisis pour l'assemblage parviendront-ils à assouvir l'inextinguible soif de création et de communication d'André Lagger et celle de découverte et de remémoration du lecteur ? Mots de la terre, mots du travail et mots de la poésie s'harmonisent et confèrent à ce cru son originalité. La parole se délie et instantanément s'instaure un dialogue entre la voix personnelle et la voix communautaire, entre le monde contemporain et notre histoire.

Gisèle PANNATIER

L'ouvrage est disponible chez l'auteur :
ANDRÉ LAGGER, Lè Fafèross, 3971 Ollon (Valais)
tél. 0041 27 458 10 25
e-mail : a.lagger@bluemail.ch